

objet du mois #27

L'éventail en nacre de Marie-Caroline, duchesse de Berry

Cet éventail, en nacre gravée d'un décor de chinoiseries et aux brins retenus par un fin ruban de soie bleue, a appartenu à Marie-Caroline de Bourbon, duchesse de Berry (1798-1870). Commandé en 1820, il aurait été fabriqué en Chine puis importé à Venise où Marie-Caroline l'aurait fait acheter au cours d'un de ses voyages¹. En décembre 1968, le bordelais Raymond Jeanvrot, collectionneur invétéré et grand admirateur de la duchesse de Berry, s'en porta acquéreur auprès de l'arrière-petite-fille de Marie-Caroline, *donna Elisabetta Lucchesi Palli*, qui l'avait conservé à Florence, parmi de nombreux autres objets familiaux².

Marie Caroline, née au palais royal de Caserte en 1798, est la fille aînée du futur roi des Deux-Siciles Francesco I^{er} (1825-1830). Elle épouse, en 1816, Charles Ferdinand d'Artois, duc de Berry, de vingt ans son aîné, second fils du futur Charles X. En 1819, la duchesse de Berry donne naissance à une fille, Louise d'Artois. Mais en 1820, le duc de Berry est assassiné à Paris ; la duchesse se retrouve seule, enceinte du futur héritier du trône de France.

Après la naissance de « l'enfant du miracle », et passée la conventionnelle période de deuil, elle est installée aux Tuileries, et vit à la cour. Jusqu'en 1830, elle partage son quotidien entre l'éducation de ses enfants, ses activités sociales et ses loisirs. Elle imagine les bals costumés les plus somptueux et festifs de son époque, contrastant avec le mode de vie de son austère belle-sœur, la duchesse d'Angoulême. Certains de ses contemporains la jugent parfois trop frivole et voient d'un mauvais œil ses bains de mer, pris à Dieppe, en vêtements de bains. Elle se rend d'ailleurs régulièrement dans cette ville réputée pour ses ateliers d'ivoire où elle mécène de nombreux artisans. L'étui de cet éventail aux armes de France et de Naples en provient certainement. Elle distribue brevets



et lettres de recommandation avec générosité et prodigalité. De petits artisans deviennent des fournisseurs à la mode grâce à ses commandes.



La duchesse de Berry est une de ces femmes que l'on aime suivre et imiter. Ses goûts vestimentaires influencent ceux de son époque. Ses éventails aux brins en forme de pinacle font appel au style gothique flamboyant qui se popularise. Les bals costumés qu'elle donne, comme le célèbre *Quadrille de Mary Stuart* (1829), font revivre les danses et les atours de la Renaissance. Le style Troubadour lui doit certainement une partie de ses inspirations... Le goût pour l'exotisme se retrouve, quant à lui, dans un bal turc, puis un bal persan, que la duchesse donne l'un après l'autre : elle y paraît en sultane, porte la robe courte pour mieux danser et proteste contre l'interdiction de la valse, dont les enlacements sont jugés trop audacieux. Enfin, grâce à ses bals « Louis XV », c'est elle-même qui est à l'origine d'un regain d'intérêt pour l'éventail, accessoire quelque peu abandonné depuis le début du siècle.

Quelques décennies auparavant, l'éventail était effectivement considéré comme un élément féminin indispensable lors des sorties en public. Miroir de la fortune familiale de celle qui l'arborait, il était aussi l'accessoire d'un langage discret, codifié au XIX^e siècle lorsqu'il revint à la mode. Bien qu'associé aux codes de l'aristocratie européenne depuis le XVII^e siècle, il ne faut pas oublier qu'il est un objet fétiche de la civilisation orientale depuis des millénaires. Si l'éventail « plié » (composé d'une feuille et de brins) est caractéristique de l'Asie, l'éventail « brisé » (composé uniquement de brins reliés par un ruban) naît, en revanche, sous l'impulsion des commanditaires européens et est exporté en grande

quantité dès la fin du Blocus continental en 1815. Pour satisfaire une demande toujours grandissante, les décors de chinoiseries fleurissent. Ils sont peuplés de personnages et de motifs légendaires, à l'image du dragon qui orne l'un des panaches de cet éventail.

Les matériaux employés ne changent guère au fil des siècles : ivoire, os, écaille, nacre, métaux et tissus précieux, ébène ou laque sont les plus prisés. Chaque éventail est le résultat de plusieurs savoir-faire minutieux (tabletier, éventailiste, peintre, lapidaire, orfèvre, etc.) et constitue donc, à la base, une source de dépense non négligeable. Celui qui est présenté ici est d'autant plus exceptionnel que sa facture est complexe et raffinée : ses brins entièrement en nacre gravés sur toute leur surface en font un objet peu courant³ ! Ses reflets bleutés et rosés nous indiquent, de plus, qu'il s'agit d'une espèce de coquillage appelé le burgau, ou turbo vert, le *turbo marmoratus*, qui se pêche au sud-est de

l'Asie, dans l'océan Indien ; une espèce d'autant plus recherchée qu'un coquillage peut atteindre deux kg. Il faut, en effet, entre quatre et six spécimens pour obtenir un brin de quinze à vingt centimètres de long⁴. La nacre est extraite du coquillage en petites plaques, elle est ensuite ramollie dans de l'eau bouillante, puis pressée à l'aide de machines pour former des feuilles plus grandes, plates, fines et lisses ; ces feuilles sont enfin découpées selon la forme voulue⁵. En raison de son prix et de la difficulté à la travailler, la nacre est donc le plus souvent utilisée en placage. Ce qui n'est pas le cas ici, puisque tout l'éventail a été réalisé dans cet unique matériau.

Sa petite taille, adaptée aux évolutions de la mode du début du XIX^e siècle⁶, a été conçue pour que la duchesse de Berry puisse l'emporter avec elle, dans son réticule, à côté de son mouchoir et de son flacon à sels. Cependant, son excellent état de conservation laisse penser que cet éventail d'exception a été certainement très peu utilisé par sa coquette propriétaire.

The mother-of-pearl fan of Marie-Caroline, Duchess of Berry

That fan, made in China in the early 19th century, belonged to the Duchess of Berry. Born in Caserta in 1798, daughter of future King Francesco I of Two-Sicilies, she married the Duke of Berry, second son of the French King, Charles X. The Duke, whose descent allowed the Bourbon's continuity, was murdered a few years later. Living in the royal court, Marie-Caroline used to organize a lot of costume balls, making a fashion of the old Gothic or Renaissance heritages, and leading a trends to exoticism, with her Persian and Turk balls. She puts the fans, yet a bit abandoned, fashionable. In 1830, the end of monarchy forced her into exile, and she spent the rest of her life in exile. This extremely rare item must have cost a little fortune to his lucky owner. Imported from China, and created with a shell called Turbo marmoratus, this mother of pearl fan is a witness of the greatest manual labor for this period of time. However, considering the excellent state of conservation, she must not have used it very often...

Notes :

- ¹ Cécile Dupont-Logié (dir.) *Entre Cour et jardin, Marie Caroline Duchesse de Berry*, musées d'Ile de France, Sceaux, 2007, p. 183
- ² Jacqueline Du Pasquier, *Raymond Jeanvrot, Une passion royaliste*, Somogy éditions d'art, Paris, 2007, p. 174
- ³ *L'éventail à tous vents du XVIème au XXème siècle*, collectif, Louvre des Antiquaires, 1989, p. 30
- ⁴ Cf note 3, p. 22
- ⁵ Jean Delorme, *Dictionnaire des matières plastiques et de leurs applications*, Paris, Amphora Editions, 1958
- ⁶ *Autant en emporte le vent, Eventails, Histoire de Goût*, collectif, musée des arts décoratifs de Bordeaux, Somogy Editions d'Art, Paris, 2004, p. 88.

Photographies

- ¹ Portrait de la duchesse de Berry en Mary Stuart, Lithographie sur papier, A. Fonrouge, d'après la peinture d'Eugène Lami (1800 – 1890), 1829
- ² Détail de l'étui de la duchesse de Berry, armes d'alliance de Naples et de France de la duchesse de Berry gravées sur ivoire, fabriqué probablement à Dieppe, début du XIX^e siècle
- ³ Détail de l'éventail, chinoiseries gravées sur nacre, Chine, début du XIX^e siècle (après 1815).